CREATION ET CONNAISSANCE - LA CRISTALLISATION PROGRESSIVE OBJECTIVE

Camelia BIHOLARU
"Ștefan cel Mare" University of Suceava

Abstract : This paper is based on a poietical approach meant to investigate the process of creation and proposes a deep analysis of the critical study of Lautréamont's work, study that Gaston Bachelard published in 1939. The concept of progressive objective crystallisation and phenomenotechnics affirm the unity of work and of instruction, the value of a theoretical activity conceived as praxis and the superiority of the rational order over the immediate facts order. Phenomenotechnics reveals spirit's activity thanks to which the creative subject is instructed and builds beauty, the process in which the producing spirit overcomes the antinomy relationships (subject-object duality) focusing on the execution and the making of a project.

Keywords: poietical approach, process of creation, creative conduct, poietical constructs.

L'étude des œuvres littéraires en tant qu' « analyse de la production des œuvres de l'esprit »[1] constitue une démarche de type poïétique capable de révéler les enjeux de la création et de la connaissance implicites et spécifiques à l'espace scriptural. L'examen que Bachelard fait aux *Chants de Maldoror* dans *Lautréamont* (1939) fournit un exemple remarquable de mise en évidence de la ligne du processus de production de l'esprit poétique. L'intérêt de l'interprétation de Bachelard réside dans un emploi particulier des moyens offerts par l'épistémologie, l'histoire et la psychanalyse de la connaissance objective dans le champ littéraire, dans l'espace de l'activité et de la création littéraires. Il assume ainsi une double postérité, car il travaille « au four scientifique et au moulin littéraire »[2].

Chez Bachelard, la prise de conscience reste fondamentale pour spécifier toute production, soit elle littéraire ou scientifique. Le poète, le sujet créant fait et doit faire forcément une prise de conscience à chaque étape, à chaque niveau du processus de création. La prise de conscience garantit et fixe la progression car elle réunit les acquis de la pratique de l'écriture, de la mise en ouvre proprement-dite afin d'engendrer un type de connaissance propre au travail littéraire qui prépare une construction à venir.

Bachelard choisit d'éclaircir « le mystère poétique » avec des moyens scientifiques en identifiant quelques éléments constitutifs du processus de production spécifique à l'activité littéraire. Le concept principal de cette « phénoménotechnique », postulée plutôt dans sa recherche scientifique, est celui de « cristallisation progressive objective ».

Dans sa vision, comprendre et créer impliquent un engagement et un effort de rupture ; le savant se « dégage » de l'emprise du réel et de la connaissance commune, sensible et prend un « engagement rationaliste » ; le sujet créant se « dégage » par une « cristallisation objective » « progressive » et « s'engage » dans « le dynamisme poétique » ; le lecteur se dégage de toute valeur esthétique en dehors du processus de production et

[1] Paul Valéry, « Première leçon du Cours de Poétique », in *Introduction à la poétique*, Paris, Gallimard, 1938, p.40.
[2] Daniel Lindenberg, « Gaston Bachelard » in *Dictionnaire des intellectuels français. Les personnes, les lieux, les moments*, sous la direction de Jacques Julliard et Michel Winock, Editions du Seuil, Paris, 1996, pp. 119-120.

BDD-A21841 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:40 UTC)

« s'engage » par « induction poétique ». Chez Bachelard, toutes les routes mènent au processus de production.

La démarche de Bachelard procède par toute une série de jugements de type syllogisme : l'œuvre originale est « toujours un être vivant » (L : 22), elle est « l'expression d'une force psychique qui, subitement, devient un langage. Bref, c'est une langue instantanée. » (L : 97).

Le processus de « cristallisation objective » implique ainsi au niveau de l'espace écrit la cristallisation de la force psychique de l'âme du sujet créant en langage, en langue instantanée. Par le concept de « cristallisation », Bachelard désigne à la fois une forme de connaissance (« une âme en formation ») et une forme de création (« un langage en fleur ») (L : 58). Le concept de « cristallisation » révèle le processus de la production littéraire par lequel le sujet créant « s'instruit » car il met en œuvre une « psychologie nouvelles » et il « construit » car il crée une « poésie nouvelle ».

En suivant l'examen de Bachelard on peut repérer d'autres syntagmes qui ont pour objectif essentiel d'expliciter « la ligne de production spirituelle qui a conduit au résultat » (FES : 218), à savoir, dans le domaine de l'activité littéraire, désigner le « procès de l'originalité » (L : 86). La poésie projective et originelle de Lautréamont est mise en rapport avec la vie du sujet dans l'espace écrit et avec la vie de l'œuvre : elle « commande une vie ; elle commande la vie. En se communiquant, elle crée » (L : 103). L'élaboration est saisie en tant que simultanéité spécifique au processus de la production littéraire qui permet au sujet créant de « se communiquer » et de « créer ».

La refonte et le renouvellement terminologique signalent également le travail conceptuel de Bachelard pour définir dans le champ littéraire des termes propres, précis, capables de fixer des distinctions pertinentes. Il propose de remplacer le terme de « sublimation » avec le terme de « cristallisation objective » :

« Mais au cours d'une œuvre littéraire qui se réalise, la sublimation prend des sens plus précis. Elle devient une véritable cristallisation objective. L'homme cristallise dans le propre système du livre. Jamais peut-être une cristallisation progressive n'a été plus nette que chez Lautréamont. » (L : 83).

Il redéfinit le terme de « sublimation » pour renoncer à sa première acception du terme, fixée par l'alchimie, et il considère à la fois que l'acception psychanalytique est partielle (« la sublimation prend des sens plus précis ») et impropre parce qu'elle ne convient ni à la « causalité uniforme » qui caractérise la production de son œuvre ni au « développement » du sujet créant. Le choix du terme « cristallisation objective » possède la force conceptuelle et la force suggestive nécessaires pour circonscrire l'activité littéraire comme processus, connaissance et création. Il montre le spécifique de l'acte d'écrire comme production d'un esprit qui possède et qui maîtrise une faculté rare (« la rare faculté d'écrire explicitement » les complexes). L'évolution de cet esprit apparaît comme celle d'un sujet engagé dans l'acte d'écrire (« l'homme cristallise »). Elle marque à la fois une évolution de la production (« au cours d'une œuvre littéraire qui se réalise ») en simultanéité avec l'évolution du produit (l'élaboration qui a lieu dans le « propre système du livre »). L'idée de « progression » confirme à la fois la durée (durée nécessaire au sujet créant pour parcourir et accomplir un processus, le temps du sujet créant) et le trajet (durée et parcours de l'œuvre ou le temps de l'œuvre).

Le concept signale aussi l'activité du psychanalyste de la connaissance objective qui désigne un processus en progrès, à la fois dans la production (« cristallisation ») et dans la connaissance (« objective »). Le critique définit le spécifique d'une production et d'une connaissance propres à l'activité littéraire : la production de l'œuvre littéraire est une « véritable cristallisation objective » et la connaissance du sujet créant une « cristallisation » dans « le propre système du livre ». C'est une connaissance qui résulte du processus

BDD-A21841 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:40 UTC)

d'élaboration du système du livre, un processus qui a lieu « sur place », dans et à travers l'écriture.

Bachelard fait ainsi de manière implicite une « étude du rapport qui unit l'artiste à son œuvre en train de se faire »[3], dans ses termes, un rapport entre « construire » et « s'instruire ». Chez Bachelard, le concept de « cristallisation » comme rapport d'union entre l'artiste et son œuvre en train de se faire désigne un processus complexe au cours duquel l'homme devient artiste au sens de sujet créant qui élabore un livre. Par ce processus complexe, Bachelard envisage de multiples rapports qui agissent dans le faire créateur : le physiologique (le « vouloir-vivre », la « conscience organique »), « la conscience des choix musculaires » (L : 107), « la conscience d'avoir un corps » (L : 107), le moral, le psychologique (« le complexe de la vie animale », le « complexe de culture »), la sensibilité.

Le processus de la « cristallisation objective » est, chez Bachelard, un processus qui engage l'âme et l'esprit, le cœur et la pensée, la pensée consciente et la pensée inconsciente. Le sens de l'objectivation est donné par les prises de conscience que Bachelard identifie et établit à des niveaux particuliers lorsqu'il parle de « conscience organique », « conscience des choix musculaires », « la conscience d'avoir un corps » (L : 107), mais aussi au niveau de l'ensemble du processus où le sujet construit et s'instruit à la fois. Chaque prise de conscience impose une osmose spécifique développée en tant que construction et instruction.

Bachelard considère qu'une « histoire de la poésie est une histoire de la sensibilité humaine » (L : 104) et que la « poésie contemporaine en sa variété étonnante prouve que l'homme veut un devenir, il veut un devenir pour son cœur même » (L : 104). Il voit dans la poésie le produit d'une sensibilité et dans l'étude de la poésie une possibilité de dresser l'histoire même de « la sensibilité humaine ». L'existence de la poésie dans la contemporanéité, surtout vu sa « variété étonnante », constitue pour Bachelard la preuve d'une volonté de l'homme de se forger un « devenir pour son cœur même ». L'homme exprime en poésie sa sensibilité et il a besoin de la poésie pour son devenir humain général, mais plus particulièrement « pour son cœur même ». Il délimite en effet la spécificité du domaine littéraire (« histoire de la sensibilité humaine ») et le but de la production littéraire (« devenir pour son cœur même ». De plus, dans le devenir du cœur de l'homme, la sensibilité devient un principe d'union et de convergence : « c'est vraiment le cœur humain qui est la plus grande puissance de cohérence pour les idées contraires. » (II : 100) Il range l'affectivité (qui agit dans la poésie) dans la première ligne de la production spirituelle, en la considérant sous son coefficient d'inventivité au sens qu'elle a la propriété de renouveler et d'ordonner « toutes les forces de l'être » (L : 104). Le processus de cristallisation est accompagné et certifié chaque fois par une « prise de conscience » pour chaque niveau qu'elle transgresse (« transformer » et « transfigurer »).

La saisie du processus de production insiste sur la position du sujet créant dans l'espace scriptural et sur le dynamisme particulier de la réalisation, de la mise en œuvre :

« chez Lautréamont, la métamorphose est urgente et directe : elle se réalise un peu plus vite qu'elle n'est pensée ; le sujet étonné, voit soudain qu'il a construit un objet. Et cet objet est toujours un être vivant » (L : 22).

Par cette espèce d'étonnement Bachelard désigne une forme de connaissance fautive puisque que le sujet subit la métamorphose comme un acte passif et il voit la construction comme déjà accomplie sans le délai obligatoire de la prise de conscience. Bachelard dénonce le type de sujet créant qui se laisse importer par les forces de l'affectivité ou le pulsions inconscientes. Il envisage un travail obligatoire du côté du sujet créant : l'obligation de soumettre toute métamorphose implicite au processus de production à une prise de conscience

[3] Paul Valéry, « De l'enseignement de la poïétique au Collège de France », in *Introduction à la poétique*, Paris, Gallimard, 1938, p. 14.

BDD-A21841 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:40 UTC)

qui accompagne la technique de réalisation. La prise de conscience est liée au passage à un autre niveau de l'élargissement par lequel l' « instruction » puisse entrer dans la « construction ». Bachelard estime qu'une réalisation urgente et directe de la métamorphose (sans la médiation de la prie de conscience) est sommaire, fautive, et il la considère comme « exemple d'une création qui ''glace'' trop vite le vernis (…), qui emprisonne l'être dans sa forme ». La vitesse qui caractérise la conduite du sujet créant chez Lautréamont est saisie dans ce cas précis sous la forme de sa manifestation négative. Le concept de cristallisation définit ainsi le défaut de dosage et de fonctionnement temporisé comme une faille de la production, l'œuvre devient « un objet » et non pas « un être vivant » (L : 22).

Ce type de formulation (la cristallisation objective), apparemment métaphorique, comportent de fait un effort de conceptualisation qui souvent devient plus clair dans la mesure où il est rapporté, par comparaison et par distinction, à la démarche du psychanalyste, de l'historien des sciences, mais également au sens scientifique des mots, désignant certains procès spécifiques en physique, chimique ou électricité.

La cristallisation indique le phénomène par lequel un corps passe à l'état de cristaux, il désigne « une substance qui se solidifie sous une forme géométrique définie par l'un des systèmes cristallins », c'est un « état solide où la disposition ordonnée des atomes (réseau cristallin) produit des formes géométriques définies » (Petit Robert), le processus s'appelle « cristallogenèse ». La disposition ordonnée des atomes (réseau cristallin) qui produit des formes géométriques définies est à rapprocher à une disposition ordonnée, à une forme définie qui caractérise le système littéraire, un système construit, ordonné, résultat d'un travail d'élaboration. Le passage à l'état de cristaux peut se faire par « dissolution, évaporation, fusion, sublimation ». Les quatre termes indiquent le passage d'un certain « état » plus ou moins amorphe à un état supérieur, toujours solide, mais plus ordonné où la « supériorité » est une manière de souligner le sens d'un progrès en vertu d'une intention et d'une volonté organisatrice. Des distinctions très subtiles s'imposent à l'analyse pour mieux approfondir la différence entre la consolidation (passage à l'état solide) et la cristallisation (passage à l'état de cristaux). Le solide est un corps, un état de la matière dans lequel les molécules sont très rapprochées les unes des autres et vibrent avec une très faible amplitude autour de leurs positions d'équilibre. Le solide a une vibration de petite amplitude, tandis que le cristal a l'une de grande amplitude. De plus, le cristal est caractérisé par la transparence, la pureté (purification, épuration), la dureté et la vibration, le retentissement, l'induction (ces traits caractérisent aussi l'état solide, mais par le négatif).

Toutes proportions gardant, dans la perspective de Bachelard, durant le processus de production, le sujet créant passe par une cristallisation progressive, analogue à une purification, à une épuration au niveau de la connaissance et de la sensibilité (âme, esprit). Il fait une cristallisation objective analogue à une organisation au niveau de la construction de l'œuvre : un travail d'élaboration d'un réseau, d'un système, d'une disposition ordonnée, d'une forme définie, d'un certain rangement précis et ordonné.

Il est utile de suivre en parallèle le mode de fonctionnement de la pensée créatrice chez l'esprit scientifique et chez l'esprit littéraire afin de distinguer la particularité du processus de production. Chez l'esprit scientifique, la connaissance objective a son principe de progression : « La connaissance devient objective dans la mesure où elle devient instrumentale » (FES : 218).

Pour le savant, la condition de la « réalisation effective» consiste dans l'élaboration d'un instrument de travail, où « l'instrument » représente la matérialisation d'une théorie. Le savant devient savant (au sens d'esprit scientifique) dans la « réalisation effective» de son épistémologie. L'homme parvient à la connaissance objective et devient savant par un « effort de rupture » en dépassant chaque obstacle épistémologique par une prise de conscience qui élargit le domaine de la connaissance par la « réflexion ».

BDD-A21841 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:40 UTC)

Pour le créateur littéraire, la condition de la « *fonction réalisante* » consiste dans l'élaboration d'un instrument de travail (sa poétique, son style) où cette technique représente la matérialisation de sa vision sur le monde, résultat à la fois du travail de la sensibilité et de l'esprit. Le poète devient poète «dans le propre système du livre ». L'homme parvient à la création littéraire et devient poète par une cristallisation objective liée à prise de conscience où l'âme renouvelle et ordonne toutes les forces de l'être. Le poète dépasse les obstacles poïétiques qui dérivent du fait que le langage est à la fois l'« instrument » et la « substance » (selon les enseignements de Valéry) de sa « technique ».

Par le concept de cristallisation élaboré dans le domaine de l'activité poétique, Bachelard propose, dans la continuité de sa thèse de l'idéalisme discursif, une application où « l'esprit dynamisé prend conscience de soi dans sa rectification »[4]. Du point de vue chimique, la rectification est une méthode de purification par distillation. L'homme qui cristallise dans le propre système du livre effectue et subit une purification dont l'objectif principal reste la connaissance de soi, la prise de conscience, l'instruction. La spécificité de l'activité poétique réside précisément dans cette instruction du sujet créant qui se produit dans le livre au fur et à mesure de la construction de ce livre.

Pour déterminer les enjeux de la connaissance et de la production, il faut mettre en relation le concept de rectification (terme employé en 1934), fondamental pour l'épistémologie de Bachelard, avec les notions d'objectivité et de subjectivité :

« […] la culture de l'objectivité détermine un *subjectivisme objectif*. Le sujet en méditant l'objet, élimine non seulement les traits irréguliers dans l'objet, mais des attitudes irrégulières dans son propre comportement intellectuel. Le sujet élimine ses singularités, il tend à devenir un objet pour lui-même. Finalement la vie objective occupe l'âme entière. »[5]

Le principe du « subjectivisme objectif » présente le processus d'objectivation comme effet de réciprocité. Le sujet régularise à la fois l'objet et son comportement intellectuel. Le sujet travaille par élimination en devenant finalement un objet pour lui-même, il accède ainsi à une vie objective. De la même façon, dans l'activité poétique, le sujet créant médite et travaille par élimination, il fait une prise de conscience et agit dans la matière, il construit l'œuvre comme objet régulier et ordonné et il se construit lui-même d'une manière régulière et ordonnée.

L'application dans l'activité littéraire du principe du « subjectivisme objectif » fournit des éléments valables pour définir la conduite du producteur littéraire et pour souligner l'exigence d'une « volonté technique ». Dans la vision de Bachelard, le « subjectivisme objectif » relève d'une technique de la production définitoire pour le phénomène créateur. Par la cristallisation objective progressive, accomplie dans l'activité littéraire, le sujet créant parvient à une vie objective qui occupe l'âme entière et il opère de même une rectification complète : « Si un sujet se saisit clairement et distinctement, c'est qu'il a pu se rectifier de fond en comble ».

Le concept de « cristallisation objective progressive » désigne un processus d'objectivation saisi en tant que connaissance au niveau du sujet et en tant que construction au niveau de l'objet (le livre à produire). Le principe du « subjectivisme objectif » fournit la base de ce processus qui se réalise dans l'activité littéraire par la « fonction réalisante ».

« On peut dire que dans son aberration, elle n'aberre pas. C'est une folie sans folies, un système d'énergie violente qui brise le réel pour vivre sans scrupule et sans gêne une *réalisation*. Lautréamont personnifie une sorte de *fonction réalisante* qui fait pâlir la *fonction du réel* toujours alourdi par la passivité. » (L : 84)

---

[4] Gaston Bachelard, « Idéalisme discursif » in *Études*, Présentation de Georges Canguilhem, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 2002, p. 81.
[5] *Ibidem*.

BDD-A21841 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:40 UTC)

Suivre et expliciter le processus de production dans l'activité littéraire engage la démarche de Bachelard, d'une part, à identifier et définir la conduite du sujet créant, et, d'autre part, à définir l'originalité de l'œuvre littéraire.

Chez le sujet créant, l'originalité se manifeste par sa liberté d'instaurer une création nouvelle par discontinuité (concept défini par l'épistémologue de la connaissance scientifique). Le sujet brise le réel en organisant un système d'énergie violente qu'il est capable d'assumer dans son étrangeté limite (une folie sans folies) autant au niveau de son vécu qu'au niveau de la confrontation avec toute forme de tradition canonique. La condition indispensable d'une production nouvelle implique l'investissement du sujet comme « effort de rupture », il doit être capable de « vivre sans scrupule et sans gêne une *réalisation* ».

Les caractéristiques majeures de la production nouvelle sont également les conditions d'un vécu qui soutient la « *réalisation* » : construire une aberration (aberration uniquement par rapport à un système de valeurs précédent) qui n'aberre pas (qui est le résultat d'un travail positif d'élaboration), produire une folie (par rapport à ce qui précède) sans folies (production élaborée et ordonnée). Le sujet parvient à instaurer une création nouvelle qui est plus « réelle » que le « réel » parce qu'elle correspond à un processus de production où le sujet fait un travail d'objectivation (principe du subjectivisme objectif) qui prend la configuration d'une cristallisation objective progressive.

Le sujet créant peut connaître le cas limite de l'évolution de l'objectivation comme étapes d'une cristallisation (négative) achevée : la libération et l'inversion. Le cas de Lautréamont réunit toutes ses manifestations : il fournit des « preuves aussi nettes de libération », « Jamais peut-être une cristallisation progressive n'a été plus nette que chez Lautréamont. » (L : 83) et « jamais inversion n'a été plus complète que celle qui détacha Lautréamont des *Chants de Maldoror* » (L : 84).

L'explicitation du processus de production chez Bachelard met en évidence l'ambivalence de la conduite productrice propre au sujet créant qui peut agir par le positif ou par le négatif.

Dans le positif, le sujet fait un effort de rupture qui équivaut à une opération de libération qui lui permet à la fois d'élargir le champ de son activité, de dégager une énergie (énergie psychique, complexes inconscients) et de délivrer une matière. Par l'effort de rupture et la libération, le sujet créant peut sortir du temps de la vie et entrer dans la durée de l'œuvre, il effectue le passage du « temps horizontal » au « temps vertical », il dispense la « fonction réalisante » dans l'œuvre littéraire. Dans le positif, par l'opération d'inversion, le sujet transforme tout obstacle (intérieur ou extérieur, objet ou sujet) dans un aliment, une énergie et une matière pour l'élaboration de son œuvre.

Dans le négatif, le sujet créant peut agir par un excès de « vitesse poétique » et élaborer une « création trop rapide » où la libération soit complète et dépasse les cadres de la productivité. Bachelard constate cet achèvement au niveau du « complexe ducassien fondamental », le complexe de la vie animale par « l'effacement » de la « production animale » au sixième chant déjà, « vingt pages avant la fin ». Dans le négatif, lorsque « l'homme cristallise dans le propre système du livre » (L : 84), cette « cristallisation » peut s'inverser et conduire « poétiquement et psychologiquement » (L : 85) à un achèvement du côté du sujet créant et du côté de l'objet produit.

L'analyse de Bachelard permet de souligner la configuration d'un nœud conceptuel convergent : « possibilité d'exorcisme », « sublimation », « cristallisation progressive », « libération », « inversion ». Toute cette série de phases du processus de la production écrite sont définitoires pour le processus de création et de connaissance dans l'espace littéraire.

Dans *L'Intuition de l'instant*, Bachelard définit la « durée progressive » comme une durée dont la cohérence et l'uniformité sont construites par « une mise en ordre des instants créateurs » (II : 89). Il voit dans la « durée progressive » la « coordination d'une méthode

BDD-A21841 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:40 UTC)

d'enrichissement » (II : 89). L'œuvre est « achevée » « poétiquement et psychologiquement » (L : 85) en vertu de la libération du sujet créant qui a pu « cristalliser dans le propre système du livre ». Le sujet créant a élaboré ainsi une œuvre en devenant une « *fonction réalisante* » (L : 84) (« qui fait pâlir la *fonction du réel* toujours alourdi par la passivité »). Bachelard affirme même que Lautréamont personnifie exactement cette fonction. Le sujet créant travaille pour instituer une durée progressive qui lui permet d'achever une mise en ordre et de coordonner une méthode d'enrichissement. Chez Bachelard, le sujet créant s'instruit en construisant.

Le concept de « cristallisation » circonscrit d'une manière complexe tout le processus de production depuis la genèse et jusqu'à la structure, en envisageant également le processus autant que la conduite du sujet créant, la progression de l'œuvre autant que le devenir du sujet. L'évolution du sujet créant dans et à travers l'écriture peut être suivie par une évolution radicale après la publication du livre :

« Une fois les *Chants de Maldoror* écrits, une fois le premier chant imprimé, il semble que Lautréamont devienne entièrement étranger, indifférent, ou peut-être hostile à son œuvre. (…) Si Lautréamont eût vécu, c'est dans toute autre voie qu'il aurait créé des poèmes. » (L : 84)

Le concept de cristallisation devient opérationnel pour définir l'achèvement du devenir de l'œuvre et celui du sujet créant, un achèvement à la fois poétique et psychologique. Il trouve dans « le silence de Rimbaud » (L : 84) un argument supplémentaire pour confirmer la possibilité d'un changement radical dans la conduite du sujet créant. Le silence du créateur littéraire dérive de plusieurs éléments : l'inversion de l'âme, la modification de l'« état psychique », la « cristallisation » complète qui ne comporte aucune « impulsion », aucune « énergie violente » capable d'alimenter et soutenir un effort de rupture, l'instauration d'une création nouvelle en discontinuité avec l'ensemble poétique déjà constitué. L'effacement du fort lien qui unit le sujet créant avec l'objet de son faire signale un changement et une inversion produits dans cette relation ; étrangeté, indifférence, hostilité versus homogénéité, engagement, implication.

Par la cristallisation objective le sujet créant sort du « temps horizontal » pour entrer dans le « temps vertical ». Il se libère de la « fonction du réel » pour construire la « fonction réalisante » et passer a une « fonction de l'irréel » qui l'englobe et la dépasse.

Dans l'activité littéraire, le sujet créant prend conscience de la pensée inconsciente dont il s'instruit par accord et par lucidité, dans la richesse de toutes ses formes et variations : « impulsion première », « souffle premier de l'inspiration », « excitation psychique élémentaire », confiance dans les « forces du langage », etc. Il effectue un effort de rupture par rapport à tous ses modèles et maîtres littéraires et à toutes les formes d'obéissances qui agissent dans l'espace écrit. Par la temporisation technique qui s'effectue, sur place, dans l'espace écrit il s'instruit et il construit à la fois, il cristallise dans l'œuvre et il cristallise l'œuvre.

La démarche de Bachelard envisage la particularité de l'activité littéraire du côté du sujet créant et du côté de l'objet produit. La connaissance est une forme d'évolution du sujet créant dans et à travers l'écriture. La construction est un processus de production qui engendre une création nouvelle et originale.

La cristallisation objective, concept bachelardien fondamental, révèle une « phénoménotechnique » spécifique au faire créateur dans l'espace scriptural comme somme de procédés et de moyens variés que le sujet créant vit, met en pratique et dont il fait une prise de conscience permanente à travers son faire : nier, vider, briser, rompre, exciter, activer, dynamiser, invertir, convertir, s'habituer, se libérer, immobiliser, nouer, construire, produire, élargir. Elle désigne un processus de production où le sujet créant s'instruit et construit à la fois. Le concept bachelardien fait la synthèse du processus de production qui réunit une

BDD-A21841 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:40 UTC)

composante technique et l'une éthique, la dimension de la construction et celle de la connaissance dans le faire créateur.

Liste des abréviations

(FES) : *La Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, 1938.

(II) : *L'Intuition de l'instant*, 1935.

(L) : *Lautréamont*, 1939.

Bibliographie

Œuvres de Gaston Bachelard

BACHELARD, Gaston, *L'intuition de l'instant*, Editions Stock, Paris, 1992.

BACHELARD, Gaston, *La dialectique de la durée*, P.U.F., 3e éditions « Quadrige », Paris, 2001.

BACHELARD, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique : contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1999.

BACHELARD, Gaston, *La psychanalyse du feu*, Gallimard, Folio Essais, Paris, 2002.

BACHELARD, Gaston, *Lautréamont,* Librairie José Corti, 11e Réimpression, Paris, 1995.

BACHELARD, Gaston, *Le Matérialisme rationnel*, P.U.F., 2e éditions « Quadrige », Paris, 2000.

BACHELARD, Gaston, *Le droit de rêver*, P.U.F., 1re édition « Quadrige », Paris, 2001.

BACHELARD, Gaston, *Fragments d'une poétique du feu*, Etablissement du texte, avant-propos et notes par Suzanne Bachelard, P.U.F., 1re édition, Paris, 1998.

BACHELARD, Gaston, *Epistémologie*, Textes choisis par Dominique Lecourt, P.U.F., 7e éditions, Paris, 2001.

BACHELARD, Gaston, *Etudes*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 2002.

Bibliographie critique

ANZIEU, Didier, *Le Corps de l'œuvre. Essais psychanalytiques sur le travail créateur*, Gallimard, 1981.

BLANCHOT, Maurice, *L'espace littéraire*, Gallimard, Paris, 1955, 1er dépôt légal dans la collection, 1988.

BLANCHOT, Maurice, *Le livre à venir*, Editions Gallimard, 2003.

Cahiers Gaston Bachelard, No Spécial, Bachelard et l'écriture, Centre Gaston Bachelard de Recherche sur l'imaginaire et la rationalité de l'Université de Bourgogne, Dijon, 2004.

Gaston Bachelard, L'Homme du poème et du théorème, Colloque du centenaire Dijon 1984, Editions Universitaires de Dijon, 1986.

FABRE, Marcel – *Gaston Bachelard. La Formation de l'homme moderne*, Hachette Education, 2001.

GHICA, Marius, *Geneza operei literare. Repere spre o poietică*, editura Paralela 45, Piteşti, 2008.

GIL, Didier, *Bachelard et la culture scientifique*, P.U.F., 1993.

LECOURT, Dominique, *Bachelard ou le jour et la nuit : un essai de matérialisme dialectique*, Grasset, 1974.

MAVRODIN, Irina, *Poietică şi poetică*, Univers, Bucuresti, 1982.

MAVRODIN, Irina, *Stendhal – scriitură şi cunoaştere*, Albatros, 1985.

BDD-A21841 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:40 UTC)

MAVRODIN, Irina, *Mâna care scrie. Spre o poietică a hazardului*, Editura Eminescu, 1994.

MAVRODIN, Irina, *Uimire şi poiesis*, Scrisul Românesc, Craiova, 1999.

MAVRODIN, Irina, *Mâna care scrie*, EST – Samuel Tastet Editeur, 2002.

PARIENTE, Jean-Claude, *Le Vocabulaire de Bachelard*, Ellipses Editions Marketing S.A., 2001.

PASSERON, René, *La Naissance d'Icare. Éléments de poïétique générale*, ae2eg Éditions, 1966.

PASSERON, René, *Pour une philosophie de la création*, Éditions Klincksieck, 1989.

PERROT, Maryvonne, *Bachelard et la Poétique du Temps*, Peter Lang GmbH, Europaischer Verlang der Wissenschaften, Frankfurt am Main, 2000.

RUSU, Liviu, *Eseu despre creaţia artistică*, Editura ştiinţifică şi enciclopedică, Bucureşti, 1989.

SOUVILLE, O., *L'Homme imaginatif. De la philosophie esthétique de Gaston Bachelard*, sous la direction de Jean Burgos, Cahiers de Recherche sur l'Imaginaire, Editorat des Lettres Modernes, Paris, 1995.

VALERY, Paul, *Variété I, II*, Editions Gallimard, 2000.

VALERY, Paul, *Variété III, IV et V*, Editions Gallimard, 2002.

VALERY, Paul, *Tel Quel*, Editions Gallimard, 2001.

VALERY, Paul, *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, Editions Gallimard, 2003.

"Note: Cet article a été financé par le projet «***SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche***», n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. **Investir dans les Gens!**"

BDD-A21841 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:40 UTC)